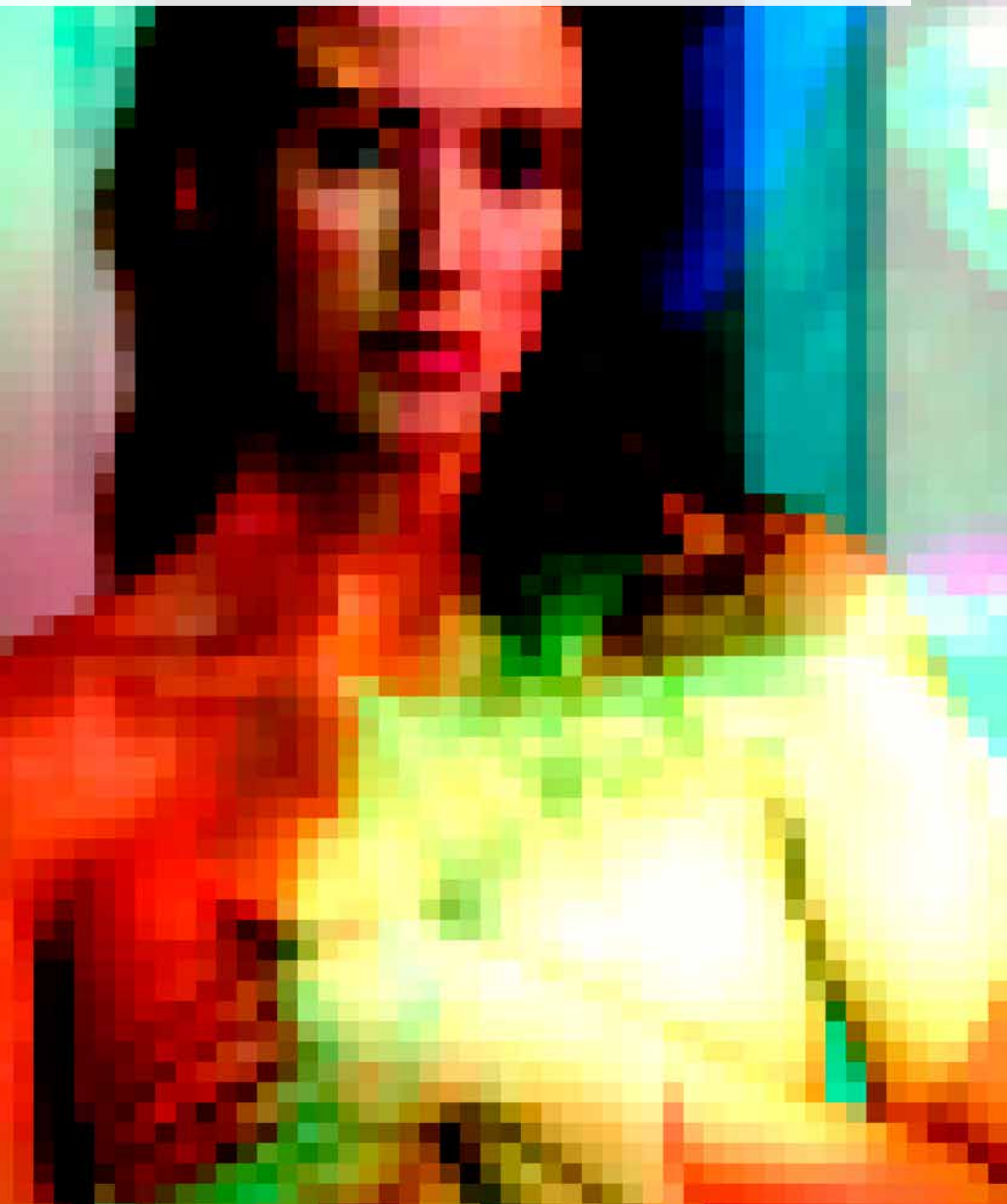


SAN 2 | 21

SWISS AIDS NEWS
PORNOGRAPHES



«Au 18^e siècle, les œuvres pornographiques littéraires ou illustrées étaient très populaires et avaient bien souvent aussi une dimension politico-philosophique. Les premières tentatives de censure des textes obscènes sont apparues en Suisse dès la seconde moitié du 18^e siècle.»

Pornographie – points de convergence avec le droit → page 23

Chère lectrice, Cher lecteur,



Mon premier film porno, je l'ai vu à la fin des années septante dans un petit cinéma crasseux en vieille ville de Toulon. Je n'ai pas compris les maigres dialogues en français, et le film encore moins. Il ne m'a pas excitée, il n'y avait aucune finesse et j'ai trouvé dégoûtants les hommes qui se masturbaient dans la salle. J'ai eu le même sentiment que Christopher Klettermayer qui nous livre son point de vue sur le porno dans ce numéro de *Swiss Aids News*.

La plupart des gens se souviennent certainement de leur premier film ou de leurs premières photos pornos. Pourquoi? Parce que la pornographie déclenche en nous quelque chose. Quoi, comment et pour quelle raison précisément, ce n'est pas si facile à comprendre.

Voilà de nombreuses années que la Fête du Slip à Lausanne fait son chemin et tente, avec un succès croissant, de répondre au porno hétéronormé par la diversité et de rendre visible et perceptible une autre dimension de la pornographie par des approches multidisciplinaires et politico-subversives. «Pornographes» est un numéro qui parle d'images dans la tête, de projections dans le cadre d'une relation, de droit et de censure, de société et de morale, d'autonomisation et de VIH.

Nous vous souhaitons un été sans masque et beaucoup de plaisirs de toutes sortes.

Brigitta Javurek

Rédaction de l'Aide Suisse contre le Sida

Edité par

Aide Suisse contre le Sida (ASS)

Version française

Line Rollier, Bussigny-près-Lausanne

Illustrations pixellisées

© Marilyn Manser

Rédaction photo

Marilyn Manser

Conception graphique et mise en pages

Ritz & Häfliger, Bâle

SAN n° 2, 2021

© Aide Suisse contre le Sida, Zurich. Tirage:

700 ex. en fr. / 1650 ex. en all.

Abonnement

san@aids.ch, www.aids.ch

SOCIÉTÉ

La pornographie entre normalisation et utopie **4**

La Fête du Slip, festival Sapio-Porno **8**

Shu Lea Cheang, interview **11**

Un réseau social pornographique **16**

Le porno dans le couple – une chance ou un fléau? **20**

VIVRE AVEC LE VIH

L'expérience réelle signifie la mort de l'attrait de l'inconnu **13**

DROIT

Pornographie – points de convergence avec le droit **23**

PÊLE-MÊLE

Magasin de magazines, film **22**

La pornographie entre normalisation et utopie

Où la pornographie se manifeste-t-elle en 2021? Peut-on vraiment la décrire?

Qui détermine les normes, les idéaux, le désir sexuel, le discours?

Une réflexion philosophique sur le paysage pornographique.

NATHAN SCHOCHER | Aide Suisse contre le Sida



«Bachelor et Bachelorette» ou «Germany's Next Top Model» sont des exemples de télé-réalité qui nous confrontent à des images et à des corps s'inspirant de la pornographie. Une nouvelle génération d'auteurs féministes critiquent ce porno chic présent aujourd'hui pas uniquement dans la télé-réalité et parlent de pornographisation. Ainsi, dans son livre populaire intitulé *Pornland: Comment le porno a envahi nos vies* (*Pornland: How Porn has Hijacked our Sexuality*, 2010), l'auteure et activiste Gail Dines attaque l'industrie du porno qui a fait de notre société une sorte de Disneyland pornographique. C'est un monde où règnent les normes du regard pornographique, un regard qui réduit notre corps et notre sexualité à une marchandise. J'adhère à cette critique dans la mesure où Dines reprend ici un élément du capitalisme néolibéral qui étend ses normes de performance à nos corps et à nos sexualités. Elle a également raison en ce que ce regard touche les femmes différemment des hommes compte tenu des rapports inégaux entre les sexes. Toutefois, je conteste que la sexualité soit quelque chose que l'on puisse nous voler. ❶

La biologie, c'était hier

De tout temps, la sexualité humaine a dépassé sa fonction biologique de reproduction. Elle s'insère toujours dans des ordres symboliques et sociaux qui non seulement évoluent, mais sont capables de bouleverser la sexualité jusque dans ses fondements. Les normes et les idéaux imposent des comportements que nous adoptons nous-mêmes, par exemple avec le sport et les soins corporels, ou qui nous sont inculqués à l'école ou au service militaire. Mais

à quoi ressemblent ces normes? La philosophe Judith Butler a décrit ces normes comme une matrice définie par les axes de la binarité des genres et du désir hétérosexuel. Sexe biologique, identité sociale de genre, désir sexuel

Le lien étroit de la communauté gay avec la pornographie réside dans la stigmatisation de cette communauté. La punissabilité et la persécution de l'homosexualité ont fait que, pendant longtemps, les gays n'ont pu se rencontrer qu'en cachette. C'est ainsi qu'est apparue chez les gays une sous-culture qui a développé certains codes esthétiques.

et pratique sexuelle doivent former un continuum pour qu'un individu soit compris en tant que sujet par la société. Ainsi, quiconque aimerait être reconnu comme un homme doit avoir un pénis, avoir une apparence masculine et se comporter de manière virile, être attiré par les femmes et avoir des rapports sexuels avec des femmes. Si un individu s'écarte de ce continuum sur un ou plusieurs points, il s'expose au risque de ne plus être compris par la société et de ne pas être reconnu en tant que membre à part entière.

Au-delà des limites

Sortons maintenant le désir sexuel de ce continuum de préceptes. Selon le philosophe Georges Bataille, le désir dépasse toujours les limites de ce qu'un sujet peut vivre en tant que sexualité. Le désir sexuel est donc toujours plus que la sexualité vécue. Cet excédent crée des

❶ Allusion au titre de l'édition allemande: *Pornland: Wie die Pornoindustrie uns unserer Sexualität beraubt.* (N.d.T.)

L'élément utopique de la pornographie est que tout peut être une occasion de sexe, que tout le monde a envie de sexe partout et en tout temps. Il est dès lors possible d'enfreindre et de transgresser les normes sociales et les rapports de force reflétés dans la pornographie.

fantasmes qui incluent jouissance et peur à parts égales. La pornographie est, à mon sens, une expression de ces fantasmes, une scène où le sujet peut rencontrer ces fantasmes sans danger, où cet état de jouissance et de peur mêlées peut être apprécié sans risque. J'aimerais l'explicitier un peu mieux en prenant pour exemple la pornographie gay.

Sous-culture gay

La pornographie semble jouer au sein de la communauté gay un rôle différent de celui qu'elle a pour les hétérosexuels. La plus grande visibilité, par exemple dans les librairies et les bars gays, laisse supposer une meilleure acceptation et un moins grand tabou de la pornographie. Qu'est-ce qui explique le rapport relativement détendu des gays à la pornographie? Le lien étroit de la communauté gay avec la pornographie réside dans la stigmatisation de cette communauté. La punissabilité et la persécution de l'homosexualité ont fait que, pendant longtemps, les gays n'ont pu se rencontrer qu'en cachette. C'est ainsi qu'est apparue chez les gays une sous-culture qui a développé certains codes esthétiques. Ces codes généralement inconnus des hétérosexuels permettaient d'une part aux gays à la recherche d'un partenaire de se reconnaître facilement. D'autre part, ils ont créé une communauté: des codes communs permettent de souder un collectif auquel les membres ne peuvent reconnaître leur appartenance au quotidien. C'est ainsi qu'est née une identité gay qui se définit fortement par ses caractéristiques esthétiques. Mais quel rôle la pornographie gay joue-t-elle dans l'élaboration de cette identité?

Comme nous l'avons vu, la pornographie a un caractère transgressif. En d'autres termes, elle offre un tremplin au désir qui va au-delà des normes sexuelles de la société. Etant donné que le porno montre ce que des individus désirent secrètement, les pornos gays montrent bien sûr toute une palette de mascu-

linités idéalisées et, tout aussi important, des pratiques gays détaillées. Ce n'est pas banal étant donné qu'il n'y a pour ainsi dire pas de connaissances qui circulent en public sur les pratiques sexuelles gays.

Tout comme certains saunas, parcs ou darkrooms, les pornos gays représentent donc un monde parallèle où les hommes sont disponibles pour des pratiques sexuelles qui sont taboues au sein de la société. Ils constituent un monde imaginaire où le désir gay n'est soumis à aucune restriction sociale. De ce fait, les pornos procurent une patrie virtuelle à l'identité gay. Simultanément, l'hypermasculinité et l'hypersexualité des pornos gays imprègnent si fortement la communauté qu'un impact négatif est probable sur les gays qui ne correspondent pas à ces standards esthétiques.

Je me présente

Un exemple: sur les sites de rencontres, les gays se présentent sous la forme de profils. Ils doivent donc se décrire et se classer eux-mêmes au moyen de catégories qui sont empruntées à la pornographie gay. Il s'agit aussi bien de caractéristiques physiques que de préférences, pratiques et fétichisme en matière sexuelle. Les profils doivent par ailleurs être dotés de photos qui s'inspirent fortement de l'esthétique des pornos gays. Celui qui n'a pas envie de se soumettre à ces codes peut certes s'inscrire sur ces sites, mais il sera en grande partie ignoré par les fonctions de recherche et les notations du site et sa visibilité sera nettement restreinte. Les personnes souffrant d'un handicap physique ou en surpoids, pour qui de tels sites pourraient justement se révéler particulièrement importants, sont éclipsées d'emblée par les contraintes liées aux sites. Il en résulte que la pornographie gay a un impact normatif tout comme la pornographie hétérosexuelle «mainstream».

Pour résumer, on peut dire que la pornographie reflète des normes sociales tout en créant l'utopie de pouvoir les surmonter. Les rapports

de force au sein de la société sont omniprésents dans la pornographie: elle fourmille de policiers et de détenus, de chefs et d'employés, de médecins et d'infirmières. Les attentes liées aux rôles, relevant des stéréotypes de genre, sont imprégnées de ces rapports de force et les reflètent.

L'élément utopique de la pornographie est que tout peut être une occasion de sexe, que tout le monde a envie de sexe partout et en tout temps. Il est dès lors possible d'enfreindre et de transgresser les normes sociales et les rapports de force reflétés dans la pornographie. C'est ce que met à profit la post-pornographie qui ne cesse de gagner en importance ces dernières années. Ses expériences misent délibérément sur

une diversité des corps, des idéaux de beauté, des genres et des orientations sexuelles pour faire éclater les normes en vigueur. Vue sous cet angle, la pornographisation de la société nous donne une chance d'élargir nos connaissances de notre sexualité limitée et régulée et de chercher des possibilités de la surmonter.

OUVRAGE CONSEILLÉ

Nathan Schocher: «Der transgressive Charakter der Pornografie. Philosophische und feministische Positionen».

Notre société a un rapport ambivalent à la pornographie. Elle est, d'une part, jugée problématique par beaucoup de monde: ses contenus parfois violents, racistes et misogynes se heurtent à la critique. D'autre part, la pornographie est utilisée au quotidien par un grand nombre de personnes et considérée, en partie du moins, comme encourageante et stimulante. Mais si elle excite, elle suscite aussi visiblement la réprobation – et vient alimenter en ce moment deux débats: l'un se concentre sur la pornographisation de la société, l'autre étant axé sur des formes alternatives du courant dominant, par exemple la post-pornographie.

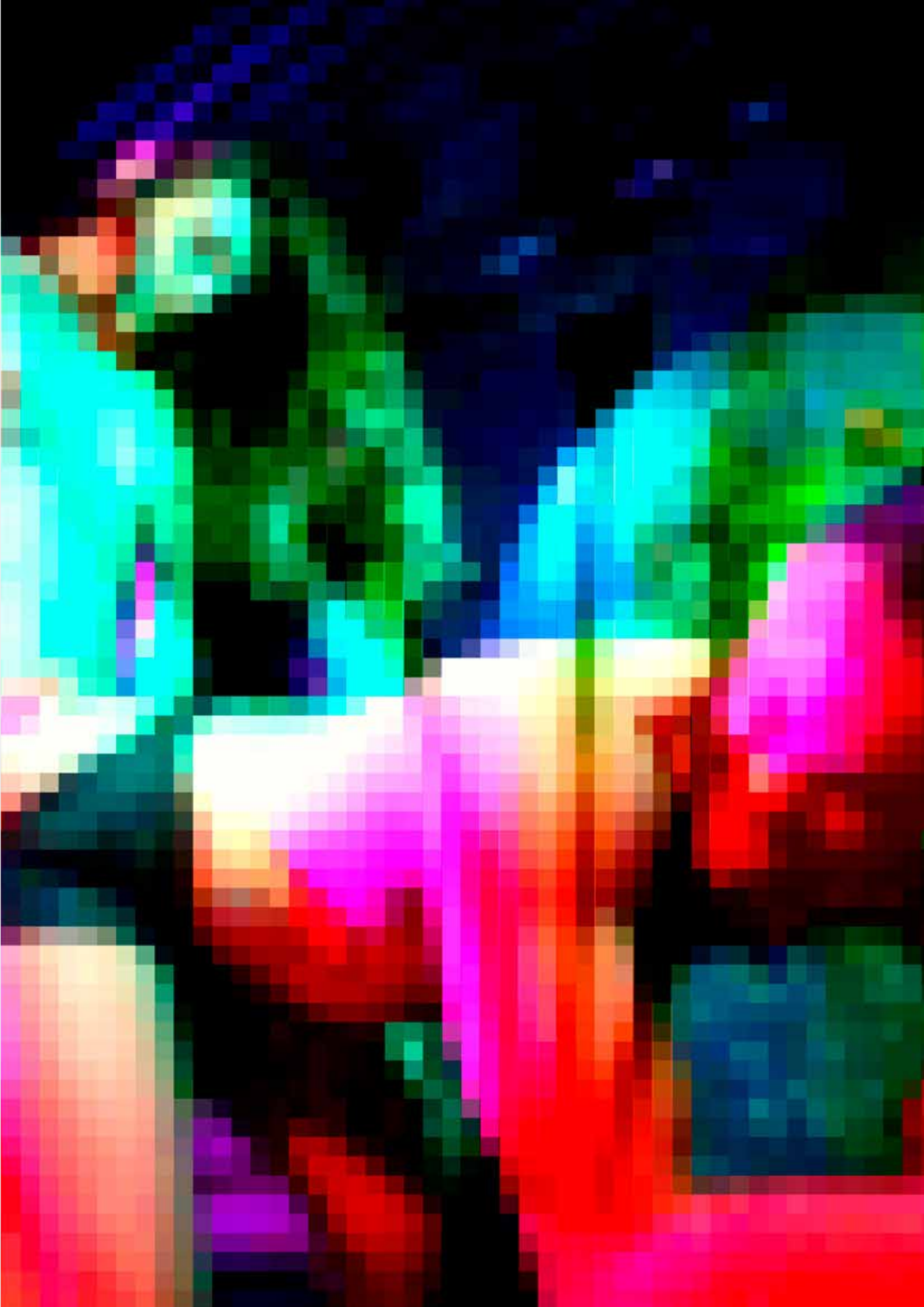
On entend par pornographisation aussi bien l'accès facilité à la pornographie compte tenu des progrès technologiques des dernières décennies que l'incorporation d'images et de standards pornographiques dans la culture pop et celle du quotidien. Quant aux formes alternatives telles que la post-pornographie, elles sont le fruit de l'activisme de minorités sexuelles. Celles-ci essaient d'opposer au courant dominant qui voit dans la pornographie un simple bien de consommation une pornographie exempte de sexisme et de normalisation.

Nathan Schocher montre dans cet ouvrage que les deux débats trouvent en fin de compte leur origine dans le caractère transgressif de la pornographie. Il entend par là le fait que la pornographie se situe toujours aux limites des normes en vigueur en matière de sexualité. Ainsi, elle reflète ces normes tout en érotisant leur transgression. Pour illustrer ce propos, il passe en revue différents concepts philosophiques en lien avec la sexualité, notamment ceux de Freud, Foucault et Bataille, mais il évoque également la critique féministe de la pornographie par Dworkin, Butler et Preciado. Ce faisant, il développe des instruments permettant d'esquisser une image nuancée du caractère transgressif de la pornographie.

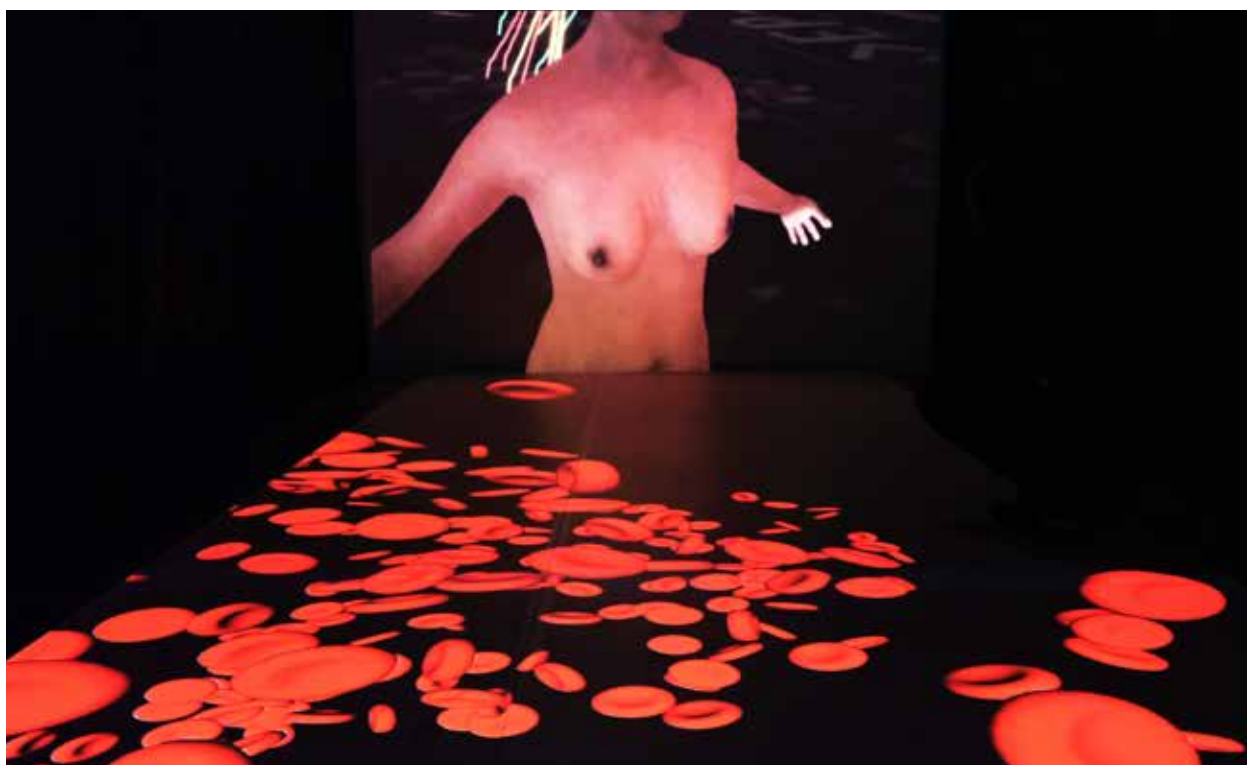


Nathan Schocher: «Der transgressive Charakter der Pornografie. Philosophische und feministische Positionen» 2021 transcript Verlag, 236 pages. En vente chez Queerbooks pour 61 francs.

Nathan Schocher, né en 1978, a obtenu un doctorat en sciences humaines à l'Université de Zurich et a été membre du programme de formation doctorale au Centre en études genre de l'Université de Bâle. Il travaille en tant que chef de programme à l'Aide Suisse contre le Sida.



La Fête du Slip, festival Sapio-Porno



© Diego Sanchez

A Lausanne, il est un festival qui depuis bientôt dix ans s'occupe de nos sexualités. Films, arts visuels, discussions avec les publics, nous sommes allés voir de plus près comment La Fête du Slip déshabillait nos corps et nos imaginaires en 2021.

ANTOINE BAL

Ce matin-là, il fait plutôt moche. Nous sommes mi-mai. La pandémie n'aidant pas, le printemps ressemble encore à une drôle de fiction. Les équipes s'agitent pour ouvrir cette neuvième édition au théâtre de l'Arsenic à Lausanne, lieu central sous restrictions sanitaires. La Fête du Slip aura bien lieu. On sent pourtant que personne ne sait trop quoi attendre, en terme de fréquentation. Les tables de couleur sont encore vides. Au service de presse, on remplit des sacs de goodies. Sauf qu'ici le sacrosaint stylo-bille est remplacé par une sympathique gamme de sextoys. Pour une fois, le gel désinfectant qui vient avec n'est pas prévu pour nos mains.

Un rendez-vous avec Shu Lea-Cheang (voir interview p. 11 et suivante) est imminent. Le festival consacre cette année un focus sur son travail artistique. Depuis les années 1980, l'Américano-taiwanaise est une pionnière, une dissidente du genre et des sexualités dans le cyberspace. Son installation vidéo U.K.I Virus Rising tourne déjà en boucle dans une salle obscure: une humanoïde erre dans un paysage désolé, vaste réseau de circuits électroniques. Dans cette narration, un virus prend forme et se rebelle. On ne sait plus trop si l'on nage dans le réel ou la science-fiction. Dehors, autre chose trône au milieu de la cour où, plus tard dans

l'après-midi (attention spoiler!), par une sorte de miracle ensoleillé, la jeunesse romande finira par se multiplier. Ce n'est pas un corps nu en suspension qui attrape la curiosité. C'est un arbre. Son large tronc est enserré par des cordes. Du bondage non-humain, certes, mais bien vivant. Le Nœud de la Reine est une installation de Kaori Yanagita. Elle détourne les codes de l'art ancestral du shibari pour l'investir dans l'espace urbain. L'érotisme est partout.

Fabrique post-pornographique

C'est qu'en bientôt dix ans, la Fête du Slip a pris du galon à Lausanne. Elle est créée en 2012 par les frères et sœurs Viviane et Stéphane Morey. Le rendez-vous des sexualités est reconnu pour la visibilité que sa programmation pluridisciplinaire et indisciplinée donne à l'infinité des expressions de genre et des sexualités. Le festival est un manifeste qui les approche de façon festive et positive. Il relaye, entre autres, des œuvres post-pornographiques (performances, films, vidéos). Elles sont des formes alternatives à l'industrie colossale du porno mainstream, lequel génère de l'argent en fabriquant des images souvent profondément sexistes, nourries d'imaginaires hétéro-patriarcaux. Or le festival travaille depuis une niche informée des combats féministes, trans-féministes, lgbtq+. Sur un temps donné, rassembleur, il fait circuler des narrations alternatives qui modifient les représentations et réfléchissent à des modes de production plus égalitaires et inclusifs.

Mouvement des affects

Comme le mytique Porn Film Festival berlinois, la Fête du Slip observe avec acuité la façon dont nos manières d'être en relation bougent, elles aussi, à mesure que le spectre de nos sexualités évolue, dans l'espace public et les mentalités. On parle aussi d'affects. Quoique majoritaire, la jeune génération n'est pas la seule présente. Béatrice, 56 ans, patiente toute seule, réfugiée dans son petit roman avant l'atelier «Baiser sans se faire mal» donné par Sexopraxis, un centre inclusif de professionnel.le.s qui travaillent sur la sexualité, invité depuis plusieurs éditions. «Avec mon mari, on a fait notre coming out polyamoureux à nos proches. Ils nous ont répondu que c'était notre intimité. C'est fou, parce que nous, au fond, on a d'abord fait la démarche pour eux! Pour ne pas les mettre mal à l'aise dans la rue s'ils nous

surprenaient avec quelqu'un d'autre. Et pour faire connaître ces possibles, tout simplement. Si j'y avais pensé plus jeune, ça m'aurait évité des tensions assez moches dans mon couple!» Surtout, pour elle «il est essentiel qu'il existe des espaces qui ne soient pas seulement faits pour un public averti, mais que ça s'élargisse.»

Réouverture

«En fait, ce qu'elle aimerait, c'est que ses seins ne soient pas sexualisés». En tendant l'oreille à la sortie des séances, ça commente à grand bruit. C'est presque irréel, tant on ne le faisait plus, de se demander maladroitement «Alors?» juste après un film. Un «Je suis tellement câlin, faut que j'arrête un peu...» lancé à la cantonade, nous fait tourner la tête. Le soleil illumine les visages et des looks genderfluid jusqu'au bout des ongles. On réalise qu'il y a foule. Cet après-midi, l'épidémie est hormonale, relationnelle. On assiste à une sorte de renaissance des corps. Masqués, on passe un peu illégalement de tables en tables pour sentir ce qui a drainé les gens ici. Alena, la trentaine expansive nous dit «qu'il faudrait faire du porn théâtral; les personnes performeraient leurs fantasmes pour en faire un acte public, sans finir pendant des décennies sur Pornhub.»

Réfléchir ensemble

À quoi ça sert d'éprouver tout cela collectivement le temps d'un festival? Un duo de 26 ans s'interroge: «Moi je mate beaucoup de porno tout seul, bien sûr. Mais là ce n'est pas pareil. Il y a une dimension plus réflexive, qui dans un contexte collectif enlève la part de gêne. L'approche artistique permet de prendre une distance.» dit l'un. L'autre répond: «Pour moi, ici on sort la sexualité du tabou général. On fout tout sur la table, les discussions sont ouvertes, les thèmes approfondis. C'est holistique. Il n'y a pas que le cul. C'est un espace de liberté où l'on peut apprendre, une sorte de concentré accessible.»

Plus loin, on rencontre Romy, sur des semelles compensées. Elle a vu trois films et guette le quatrième. Il se trouve qu'elle est sexologue. Ce qui tombe bien, puisqu'au-delà de ces élaborations politiques, deux questions nous turlupinent quand même: dans les faits, peut-on modifier notre désir, notre propre excitabilité? Et comment gérer l'écart éventuel entre nos élans de déconstruction et une excitation qui

Ce festival est reconnu pour la visibilité que sa programmation pluridisciplinaire et indisciplinée donne à l'infinité des expressions de genre et des sexualités. C'est un manifeste qui les approche de façon festive et positive. Il relaye, entre autres, des œuvres post-pornographiques (performances, films, vidéos).

«Il faudrait faire du porn théâtral; les personnes performeraient leurs fantasmes pour en faire un acte public, sans finir pendant des décennies sur Pornhub.»

Alena, festivalière

Le festival travaille depuis une niche informée des combats féministes, trans-féministes, lgbtq+. Sur un temps donné, rassembleur, il fait circuler des narrations alternatives qui modifient les représentations et réfléchissent à des modes de production plus égalitaires et inclusifs.



pourrait entrer en contradiction avec ces intentions? «Je crois à la plasticité neuronale» Elle sourit. «Mais cela demande d'être proactif; de le vouloir, pour commencer. De chercher ensuite, de s'informer puis d'expérimenter. L'érotisme est un miroir de ce que l'on vit en société, où les oppressions sont nombreuses. Il est coloré par des dynamiques de pouvoir et de domination que l'on peut effectivement érotiser malgré soi. Mais l'érotisme est aussi une pulsion de vie, par laquelle on peut triompher de ce qui nous fait souffrir.»

Avec Romy, aveuglés par quelque chose qui commence à ressembler au cagnard, on comprend que tout cela n'est pas franchement incompatible. C'est surtout malléable. Depuis

les écrans jusqu'à tout ce qui se formule dans les bouches et sur les corps, on assiste en direct au spectacle d'une génération qui fait profiter à une autre de l'avancée de ses propres pions. «On est en transition, termine Romy. On n'y est pas encore mais peut-être qu'un jour nos érotismes seront très différents.» Derrière nous, les files d'attentes sont remplies.

Shu Lea Cheang, dissidente virale

L'artiste américaine et taiwanaise articule depuis plusieurs décennies post-pornographie, genre et viralité dans son œuvre. Entre les bruits parasites et désuets des premiers modems, nous nous sommes connectés à cette pionnière de l'art multimédia, en pleine Fête du Slip.

INTERVIEW: ANTOINE BAL

«J'aime l'idée que le porno puisse être regardé dans un environnement commun, que mon travail remplisse une fonction d'orgasme collectif dans l'espace merveilleux d'un cinéma.»

Hier, à l'Université de Lausanne, vous étiez amenée à parler de dissidence dans votre travail d'artiste multimédia. Comment agir en dissident.e de nos jours?

Je me considère activiste. La plupart de mes dispositifs sont dirigés par le désir de participer à activer, à mobiliser une audience. En 1998, j'avais déjà travaillé sur une sorte d'architecture physique du panoptique, cette technique de surveillance qui consiste à voir sans être vu. Aujourd'hui, avec la reconnaissance faciale, le panoptique a brisé les murs. Il est numérique. En 2019, l'installation 3x3x6 montre qu'à l'ère de la surveillance numérique, le contrôle des individus est de ce fait encore plus puissant. Alors j'utilise une caméra de surveillance 3D dont je reprogramme complètement les data de reconnaissance faciale pour les subvertir. Les masques 3D numériques sont un autre exemple de stratégie pour brouiller les pistes de la reconnaissance faciale basée sur votre sexualité, votre genre ou votre race.

Votre dernier projet est un film intitulé Virus Becoming. La question de la viralité est centrale dans votre travail?

Oui, d'ailleurs il y avait une étrange ironie à finir la première version de ce film en plein confinement. Globalement, nous sommes effrayés par les virus. Ils représentent une menace. Mais prenez la vaccination: nous nous injectons du virus pour créer des anticorps et pouvoir lutter

contre lui. Il y a une sorte de collaboration virale paradoxale en nous. D'une certaine manière, tous nos corps sont occupés. Nous devenons le virus. Mais chaque corps reste livré à une bataille unique avec sa propre combinaison virale. Et puis, l'impact politique et économique d'un événement pandémique comme celui-ci est colossal. Les biotechnologies et le business pharmaceutique sont une pièce majeure de l'échiquier. La vaccination est un marché régi par le profit. L'accès aux traitements est inégalitaire. Nous vivons donc des réalités virales radicalement différentes. Comment ne pas faire le lien avec les débuts de l'ère du VIH-SIDA dont je parlais notamment dans mon film FluidØ?

Ce qui est intéressant, c'est que vous parlez du virus comme une invasion, mais aussi comme un moyen de résistance...

Par nature, le virus se multiplie et se propage pour survivre. La viralité est au cœur même de la vie. On peut transposer cette idée aux stratégies numériques, et envisager le virus comme un agent infiltré. Un agent de mobilisation très puissant. Dans FluidØ, il y a une tension entre la tragédie du virus du VIH qui se répand d'un côté, mais aussi l'explosion des fluides comme liberté ultime. Dans un contexte pandémique comme aujourd'hui, mon film peut paraître outrageant, car on pourrait croire qu'il promeut le virus. Mais je parle d'utopie. Pour moi, il n'y a



© Diego Sanchez

Shu Lea Cheang

que dans l'utopie que la résistance est possible. Les fluides devraient pouvoir circuler librement. A la fin du film, devant une pissotière, un slogan dit «Let the fluid flow!» avant qu'une immense éjaculation envahisse l'écran. En fait, depuis la crise du VIH nous sommes effrayés par les échanges de fluides. Avec la crise du Covid-19, nous sommes effrayés par l'échange de données. Dans mes films, je tente de confronter ces ressorts politiques sous forme critique, avec des codes pornographiques.

Vous pensez qu'il est important d'avoir des espaces spécifiques pour faire circuler votre travail?

Bien sûr. Mon producteur, Jürgen Brüning, est le fondateur du Porn Film Fest de Berlin. Il y a près de 20 ans, mon film IKU faisait l'ouverture. Pour moi, il est essentiel d'accepter toutes les expressions de nos sexualités. Dans ces espaces, nous assumons nos désirs sexuels ensemble.

Personnellement, j'y vois un outil puissant qui permet d'affirmer sans honte «j'aime ce porno, oui, c'est ça qui me donne du plaisir». J'aime l'idée que le porno puisse être regardé dans un environnement commun, que mon travail remplisse une fonction d'orgasme collectif dans l'espace merveilleux d'un cinéma. Je vivais à New-York dans les années 80. À l'époque, dans les cinémas porno tout le monde se masturbait ensemble sur les sièges. À côté de mon travail d'artiste, je travaillais comme monteuse dans un immense studio de production de pornographie pour gagner ma vie. J'étais la seule femme. Une sorte d'espion, là encore, un agent infiltré! Mais cette fois-ci, dans le monde des hommes...

Pour mieux subvertir plus tard ce monde fait d'images par et pour les hommes?

Aujourd'hui, la plupart du post-porn est féministe. Il est créé pour des femmes et des personnes transgenres. C'est toute

la veine développée par Annie Sprinkle, Maria Lopez, Beth Stephens puis Wendy Delorme. Je suis très connectée à ces générations qui ont eu l'initiative de s'emparer du médium, des outils, afin de mieux les détourner. On prend les technologies du «maître» et on en fait un nouvel usage. C'est une façon de décrire aussi mon travail: je subvertis la technologie, la sexualité, les genres - et le virus - pour les réaffirmer autrement.

L'expérience réelle signifie la mort de l'attrait de l'inconnu

Tout le monde ne consomme pas du porno. Un témoignage de Christopher Klettermayer, auteur et artiste, séropositif et activiste du VIH depuis 2013.

CHRISTOPHER KLETTERMAYER

Je ne pouvais toutefois pas dire concrètement pourquoi le matériel pornographique, sous quelque forme que ce soit, ne m'intéressait tout simplement pas.

«Quoi? Tu ne regardes pas de porno? Je ne te crois pas.» Incrédule. Sidéré. Choqué. Sceptique.

C'est toujours la même réaction, à chaque fois que je dis que je ne regarde pas de porno. A chaque fois j'ai l'impression de devoir me justifier. Comme si je devais avoir honte ou que tout ne tournait pas rond chez moi.

«Y'a pourtant rien de plus normal!», la remarque suit invariablement. Non, justement pas. Pas pour moi. Et ça a toujours été comme ça.

Déjà quand j'étais jeune, les films et les revues pornos ne m'intéressaient pas. Bien sûr, il y a toujours eu une certaine fascination, une curiosité. Sans internet, l'accès était évidemment plus difficile. Mais même des magazines comme «Playboy» ou d'autres auxquels j'aurais eu accès ont toujours suscité chez moi le même sentiment. Je les feuilletais et j'étais lassé. Trop lourd. Trop banal.

Je ne pouvais toutefois pas dire concrètement pourquoi le matériel pornographique, sous quelque forme que ce soit, ne m'intéressait tout simplement pas. Jusqu'au jour où, voilà quelques années, un certain courriel a atterri dans ma messagerie.

«Salut, Christopher! C'est une amie qui m'a transmis ton adresse. Nous sommes à la recherche d'auteurs créatifs qui aimeraient se défouler un peu dans le domaine érotique! Il s'agit de scènes courtes qu'il nous faut comme base pour de petites vidéos...» Voilà ce que disait le message en substance.

Waouh, je me suis dit, ça me semble carrément sympa! J'ai toujours aimé la correspon-

dance érotique, du moins avec quelques-unes de mes ex. Quand nous évoquions dans nos fantasmes, nos rêves éveillés et autres délicieuses cochonnetés tout ce que nous voulions faire ensemble. Faire avec ça mon entrée dans le cinéma érotique? Pourquoi pas? Après tout, soi-disant tout le monde regarde du porno. Ça ne doit pas être si difficile.

Après quelques coups de fil afin de mieux comprendre à quoi doivent ressembler ces textes, je me risque à relever ce nouveau défi. Mais ce que j'évite de dire, c'est que je ne regarde pas de porno moi-même.

Je commence à écrire. Je dois imaginer des scènes de la vie quotidienne avec une petite amie sexy, scènes qui doivent stimuler l'imagination et allumer les hommes solitaires. Tout excité, je me mets au travail.

J'endosse le rôle de réalisateur et je cherche l'inspiration à la fois dans mes relations passées et dans mes rêves éveillés de tous les jours. J'imagine de petites scènes, des situations qui m'excitent, mais aussi des scènes que j'ai toujours voulu fixer en tant que photographe. De l'érotisme simplifié. Du sexe simplifié. Mais jamais trop explicite. Avec une large place laissée à l'imagination.

La voilà qui sort de la douche. Une serviette d'un blanc éclatant est enroulée autour de son corps. Elle te sourit. Seules ses épaules nues sont découvertes. Le corps humide, douché est encore caché.

Elle s'assied à côté de toi. Ses épaules brillent. Lisses, glissantes, nues...

Un mélange de passé et d'imagination. Une situation du quotidien que j'ai déjà vécue cent

Au contraire. Je remarque que plus je visionne d'images, plus ma créativité a de la peine à s'exprimer. Au lieu de me servir de guide, mon imagination en est réduite au rôle d'observatrice.

fois et que j'essaie de transformer en une scène ludique et sensuelle. Ça m'excite.

... Ses cheveux mouillés lui tombent sur le visage. Tu vois son sourire enjôleur et sensuel entre ses mèches.

Des gouttes d'eau se forment sur ses épaules, son cou long et élégant. Elle joue avec ses cheveux mouillés, les rejette en arrière. Tu respirez l'odeur de sa peau humide et douce... Tu peux en sentir littéralement le goût sur tes lèvres.

Lentement, elle défait le nœud de la serviette...

Le souvenir de l'une ou l'autre de mes ex refait surface. Des souvenirs de sexe passionné à même le sol ...

Je me dis que faire de ça un métier, ce serait parfait. Imaginer et écrire des scènes qui me font bander. Je continue à taper sur le clavier.

... Peu à peu, elle te laisse deviner ce qui se cache sous la serviette. Peu à peu, sa nudité se dévoile à tes yeux. Elle glisse une main sous la serviette - entre ses jambes. Elle se mord la lèvre d'un air jouissif.

Plus elle se caresse et plus elle est excitée. La serviette glisse toujours un peu plus. Tu découvres toujours un peu plus. Le premier sein apparaît. Superbe et tout en délicatesse, brillant d'humidité après la douche.

La serviette glisse encore un peu plus. Ses formes se dévoilent - ses seins, son ventre magnifique ...

Et maintenant?

Maintenant elle doit se caresser. Mais comment vais-je le décrire? Parler de vagin? De clitoris? De chatte? De con?

Et pour l'homme? De pénis? De zizi? De bite? De queue?

Et je n'ai aucune idée de la manière dont je dois évoquer le sexe à moindre risque. A propos, est-ce qu'on utilise des préservatifs dans les films pornos?

Et puis plus rien. Tout s'arrête brusquement. Quelque part, tout ça n'est pas très sexy. Tout l'émoi et l'excitation que mon imagination avait déclenchés au travers de l'écriture se sont envolés.

La scène est arrivée au point où elle ne m'apporte rien. Là où s'arrête aussi toujours ma consommation de porno. Ce serait le moment où l'acte sexuel devrait avoir lieu. Celui où le jeu et l'anticipation sont réduits à un acte physique et mécanique.

Bien sûr que l'acte en soi est très beau. Mais le décrire ou le voir devant mes yeux, c'est autre chose. Dès que le sexe ou l'érotisme dépasse le stade de l'anticipation et de l'imagination, il devient tout simplement ennuyeux pour moi en tant que spectateur. Une banalité monotone et vulgaire. Quelques grognements rythmiques, quelques gémissements rythmiques. «Ping!» Fini.

C'est un peu comme un plat précuisiné. D'accord, il y a de quoi manger. Mais c'est insipide, inodore, sans profondeur. Ce truc artificiel nous permet juste de nous nourrir, mais ne peut jamais nous rassasier.

Lorsque j'appelle la personne qui m'a confié le mandat et que je lui soumets mes textes, la réponse est cinglante: «Ah, il y a beaucoup trop de descriptions. Ça doit être plus court et plus compact. Il faut aller droit au but.»

Bon. Alors j'essaie encore un peu et je tente de trouver l'inspiration. Des pornos, ça doit se trouver très vite sur internet. J'essaie le grand classique du porno, mais aussi les sites contemporains de «pornographie féministe» du style d'Erika Lust. Sur Pornhub, je regarde de nombreux petits films, curieux et absolument

fasciné. Je me plonge pendant quelques minutes dans le premier fantasme avant de cliquer et de passer au suivant. J'explore mes diverses préférences et constellations. Je me risque dans des territoires inconnus et des pratiques sexuelles prometteuses. Et oui, au début, ça ne laisse pas de marbre.

Les images fixes et les descriptions sont séduisantes, alléchantes et n'excitent pas que l'imagination. Mais dès que je clique dessus, les vidéos démarrent. Et c'est reparti, dans tous les sens – y compris, dans bien des cas, par derrière.

De la baise artificielle. Des visages grimaçants, des grognements, des gémissements, des cris comme si on égorgait un porc. Des va-et-vient exagérés. Franchement pénible. Et ça n'a à vrai dire plus rien à voir avec du sexe. Ça se rapprocherait plutôt du plat précuisiné à réchauffer au micro-ondes. Impossible pour moi d'écrire ça.

Bon. Dans ce cas, je vais tester du côté du «film pour adultes». Des mises en scène artistiquement abouties, de vraies productions (rien qui soit filmé au moyen d'un portable). Des acteurs qui savent jouer, un bel éclairage. Un contenu sexe-positif et, incroyable mais vrai, une intrigue! D'après une connaissance qui travaille pour Erika Lust, on fait très attention au sexe à moindre risque dans le cadre de ces productions. Mais on n'en voit aucune trace dans le film.

Oui, ces films-là sont bien faits. On y voit plus de passion, d'émotion ou du moins plus qu'un simple «enfiler et décharger».

Mais ici aussi c'est un peu... fade. C'est très sympa à regarder, mais ça ne m'excite de loin pas. Et puis les intrigues finissent toujours dans les gémissements et les tressautements habituels. Même si le cadrage et l'éclairage sont meilleurs.

Pour ça, je préfère toujours ma propre imagination.

Je me donne encore quelques jours pour faire des recherches. Je regarde encore quelques petits films, j'essaie de trouver des moyens de les décrire d'une manière qui soit passable. Mais rien ne vient.

Au contraire. Je remarque que plus je visionne d'images, plus ma créativité a de la peine à s'exprimer. Au lieu de me servir de

guide, mon imagination en est réduite au rôle d'observatrice.

Mes «petites perversions personnelles» que j'ai toujours appréciées sont noyées sous le flot d'images bon marché des pornos – et ça ne me plaît pas du tout. Ces petits films commencent à détruire mon propre plaisir imaginaire.

Pour y remédier, je me fais de vrais films, «In the Mood for Love» ou «Bitter Moon». Des films que j'ai toujours trouvés érotiques. Où le sexe est suggéré. Où le sexe a lieu dans la tête. Hors caméra. Et donc dans ma tête.

J'en viens à établir des parallèles avec la photographie. Avec les choses qui, là aussi, m'ont toujours dérangé.

La frontière est mince entre photos pornos bon marché et beauté érotique. Parfois, c'est un angle de vue, une expression du visage ou une pose qui décide dans quelle catégorie entre la photo.

De nombreux photographes se focalisent sur les nibards, les culs, les muscles ou les dessous bon marché sur des tapis imprimés léopard. Ils créent des photos vulgaires qui agressent le spectateur exactement comme le porno.

Et puis il y a les autres, ceux qui sont capables d'exprimer le sexe au travers des mimiques, de la gestuelle et des détails. Ceux qui font qu'une personne entièrement habillée peut être plus érotique que n'importe quel porno.

Je remarque qu'en photographie, j'ai toujours essayé aussi de jouer avec l'attrait de ce qui est invisible. Je peux créer, en choisissant explicitement de ne pas montrer certaines choses, un érotisme bien plus beau et bien plus intime qu'en optant pour la nudité. Discrètement, en cachette, subtilement.

Un fantasme caché peut être bien plus érotique et excitant qu'un fantasme vécu. Au bout du compte, l'expérience réelle signifie la mort de l'attrait de l'inconnu.

C'est ainsi que je décide de faire une croix sur ma carrière d'auteur et de consommateur de porno. Je ne peux tout simplement pas.

Je préfère fermer les yeux et me faire mes propres petits films salaces.

Silence, on tourne! Moteur! Action!



© Christopher Klettermayer

Christopher Klettermayer

Je suis auteur, photographe et artiste. Avant mon diagnostic de VIH en 2014, je travaillais comme photographe dans le domaine du reportage et de la mode. Suite au diagnostic, la thématique du VIH et ses aspects sociaux et sociologiques sont devenus pour moi prioritaires. J'ai travaillé jusqu'il y a peu sous le pseudonyme de Philipp Spiegel. Aujourd'hui, j'essaie de concilier mon travail artistique avec mon activité d'écriture sur ma vie avec le VIH ainsi que sur la sexualité et les concepts de la masculinité.

www.philipp-spiegel.com
www.cklettermayer.com

Un réseau social pornographique

La pornographie est un business, la pornographie est toujours à la mode et elle reflète le changement social tout comme d'autres formes de consommation. Depuis que la Toile s'étend sur le monde entier, la mainmise sur les contenus pornographiques n'est plus l'exclusivité des sociétés commerciales. Voilà longtemps déjà que des amateurs et amatrices mettent leur corps en scène sciemment et délibérément. Onlyfans est une plateforme utilisée avant tout par des jeunes.

ADRIAN KNECHT | Service saint-gallois de lutte contre le sida

La démocratisation de la pornographie

Quelque 25 pour cent des recherches sur internet ciblent des contenus pornographiques. Plus d'un tiers du trafic mondial de données est d'origine pornographique. En clair, cela signifie que plus de 30 000 clips de ce type sont regardés en ligne chaque seconde. La pornographie sur internet génère chaque jour près de 14 millions de francs de chiffre d'affaires. Ce business impressionnant est en pleine mutation. Au début de l'internet, les films recourant à des acteurs et actrices professionnels étaient publiés par des producteurs organisés

sur leurs sites commerciaux. Le Web 2.0 avec des contenus générés par les utilisateurs a changé la donne. La pornographie amateur a mis sous pression les studios commerciaux traditionnels. Un nouveau phénomène est venu s'y ajouter avec l'avènement du smartphone: le sexting. Des amateurs réalisent des photos ou des vidéos d'eux-mêmes nus et les envoient à leurs contacts. Dans le cas du sexting, le plaisir de l'activité en soi est prioritaire.

Du porno fait maison à but lucratif

Les frontières entre pornographie amateur et activité professionnelle s'estompent sur la nou-

Les frontières entre pornographie amateur et activité professionnelle s'estompent sur la nouvelle plateforme Onlyfans. Celle-ci vit du fait que des personnes produisent elles-mêmes des contenus, les mettent en ligne et les vendent en tant que services. C'est comme Uber, mais où le porno remplace le taxi.



velle plateforme Onlyfans. Celle-ci vit du fait que des personnes produisent elles-mêmes des contenus, les mettent en ligne et les vendent en tant que services. C'est comme Uber, mais où le porno remplace le taxi. C'est aussi au goût des consommateurs: le mot clé «amateur» fait partie des plus recherchés sur les sites pornos traditionnels. Onlyfans a été créé en 2016 à Londres et fonctionne sur le principe de l'abonnement. On peut acheter l'accès au canal d'une personne pour un mois. La plupart du temps, les protagonistes font de la publicité pour leur profil sur les réseaux sociaux. Comme pour d'autres réseaux sociaux, les utilisateurs peuvent publier des contenus, mais aussi mettre des «J'aime» ou communiquer entre eux au moyen de commentaires publics ou de messages privés. La plateforme donne à chacun la possibilité de gagner de l'argent en proposant du contenu. La production et la commercialisation sont ici indépendantes des exigences d'une agence ou d'un label, d'où la diversité des protagonistes. La plateforme garde 20 pour cent des revenus provenant des abonnements et 80 pour cent sont versés à ceux qui exploitent les canaux. Le nombre d'utilisateurs a pris l'ascenseur ces dernières années. En décembre 2020, Onlyfans comptait 85 millions d'utilisateurs et utilisatrices, dont un million proposaient leurs propres contenus payants. Le prix moyen d'un abonnement à un canal était de 12 dollars US pour un mois.

Poussé par la curiosité

Comment en vient-on à créer des contenus pour Onlyfans? «J'ai toujours aimé envoyer des photos excitantes à des amis», raconte David (nom d'emprunt). Ce Suisse alémanique de 20 ans a créé un profil sur Onlyfans voilà quelques mois. Après avoir reçu de lui une photo érotique sur Snapchat, un ami lui avait suggéré en riant qu'il pourrait lancer un canal Onlyfans. C'est exactement ce qu'a fait David et, depuis, il se fait un peu d'argent via la plateforme. Il apprécie la liberté qu'il a sur Onlyfans et il poste au gré de ses envies. Il ne s'inquiète pas pour sa sphère privée: «Comme je ne montre pas mon visage, je peux rester anonyme.» Hormis la production des contenus, c'est surtout le contact direct avec les abonnés qui prend du temps. La plupart sont eux aussi incognito sur Onlyfans. «Pour une grande partie d'entre eux, je ne sais pas qui se cache derrière le profil»,

dit David. De manière générale, les personnes proviennent de toutes les classes d'âge. David fait de la publicité pour son canal sur Twitter où il poste des extraits de ses contenus Onlyfans pour éveiller la curiosité des abonnés. En période de pandémie, les possibilités de gain accessoire sont nettement limitées. Voilà qui a dynamisé la plateforme Onlyfans.

Une façon de gagner sa vie

L'acteur de 23 ans se présentant sous le pseudonyme de Georseny aborde la chose avec un peu plus de professionnalisme. Il vit du revenu qu'il génère sur Onlyfans et décrit cela comme son activité principale. «J'en vis plutôt bien», déclare le Suisse romand. Il aime l'attention dont il est l'objet sur la plateforme. Ce qui le motive? Une approche très ouverte de la sexualité et l'accent mis sur l'esthétique. Il n'en a pas toujours été ainsi: Georseny a refusé voilà quelques années une proposition d'un grand studio porno parce qu'il craignait d'être jugé. «Aujourd'hui, je me sens plus libre que jamais et je fais ce qui me plaît.» Contrairement à ce qu'il se passerait s'il travaillait pour un studio, Georseny est ici son propre chef. Il peut imaginer lui-même les contenus et tenir compte de son côté perfectionniste: «J'apprécie d'avoir le contrôle sur tout le travail, de l'idée de départ jusqu'au produit fini. N'être qu'acteur, ce serait lassant à la longue.» En plus de concevoir, d'enregistrer et de traiter les contenus, il est très actif sur les réseaux sociaux, communique avec son public et cherche des collaborations avec d'autres producteurs. Le sport et les soins de la peau afin d'optimiser son apparence font aussi partie du job. Il y a un inconvénient à cela: Georseny fait rarement autre chose que travailler. Comme il dévoile son identité et s'investit pleinement dans cette activité, il ne peut que difficilement fixer des limites avec le privé: «Trouver un équilibre est un véritable défi.» Toutes sortes de personnes sont abonnées à son canal, comme il l'explique: «Cela va de l'étudiant au professeur, en passant par l'homme d'affaires. Même d'autres acteurs me suivent.»

D'Instagram à Onlyfans

Félix, un autre Romand de 23 ans, n'a pas non plus un type d'abonnés très précis. On trouve parmi eux des gens d'un certain âge qui l'ont découvert sur Instagram et qui se sont



© Calvin Mattes

Adrian Knecht

Adrian Knecht est chef de projet pour la prévention dans le domaine des HSH/LGBTIQ+ auprès du service spécialisé saint-gallois pour les questions liées au sida et à la sexualité. La santé et la qualité de vie des personnes LGBTIQ+ lui tiennent à cœur, une des priorités allant à la prévention de la transmission du VIH et des IST. Ce service est membre de l'association Aide Suisse contre le Sida et s'engage dans la région de St-Gall et Appenzell pour tout ce qui a trait à la santé sexuelle.

www.ahsga.ch

ensuite abonnés sur Onlyfans pour le soutenir. «D'autres sont en manque et à la recherche de contenus intéressants sur Twitter, déclare Félix. Ils achètent l'accès, mais restent rarement clients plus d'un mois.» Avec en moyenne une nouvelle publication par semaine sur Onlyfans, il se fait un peu d'argent de poche. Il lui faudrait nettement plus d'abonnés pour pouvoir gagner sa vie de cette manière en Suisse. Il a commencé par ennui. Alors qu'il avait posté un jour des photos de lui sur Reddit, un utilisateur d'internet s'est adressé à lui, voyant en lui un certain potentiel. Il a aidé Félix à créer son profil. Par la suite, il a perçu cinq pour cent de commission pour son aide. «Le revenu sur Onlyfans n'est pas très différent de celui que l'on gagne auprès de studios pornos commerciaux. J'ai reçu des offres de Staxus pour 300 euros par vidéo.» Ce n'est pas beaucoup, aux dires de Félix, même les jeunes gars chez Helix ne gagnent que 1000 euros par vidéo. Sa vie

n'a pas changé depuis la création de son canal Onlyfans. Il travaille quand il est d'humeur à le faire, et sinon il profite de la vie.

La normalisation du sujet

La manière très ouverte dont ces jeunes hommes abordent leur sexualité est remarquable. D'un point de vue professionnel, une telle attitude est un bon point de départ pour une sexualité saine, autodéterminée et responsable. Une chose en effet est claire: les personnes capables de parler de sexe iront demander conseil ou de l'aide en cas de problème. Cela ne signifie pas pour autant que tout le monde doit devenir acteur porno. Les discussions avec des amis et amies proches peuvent aussi contribuer à faire en sorte que la sexualité ne soit plus taboue. Bien sûr, des services spécialisés proposent aussi des consultations anonymes afin de garantir que tout le monde puisse y avoir accès.

La plateforme donne à chacun la possibilité de gagner de l'argent en proposant du contenu.



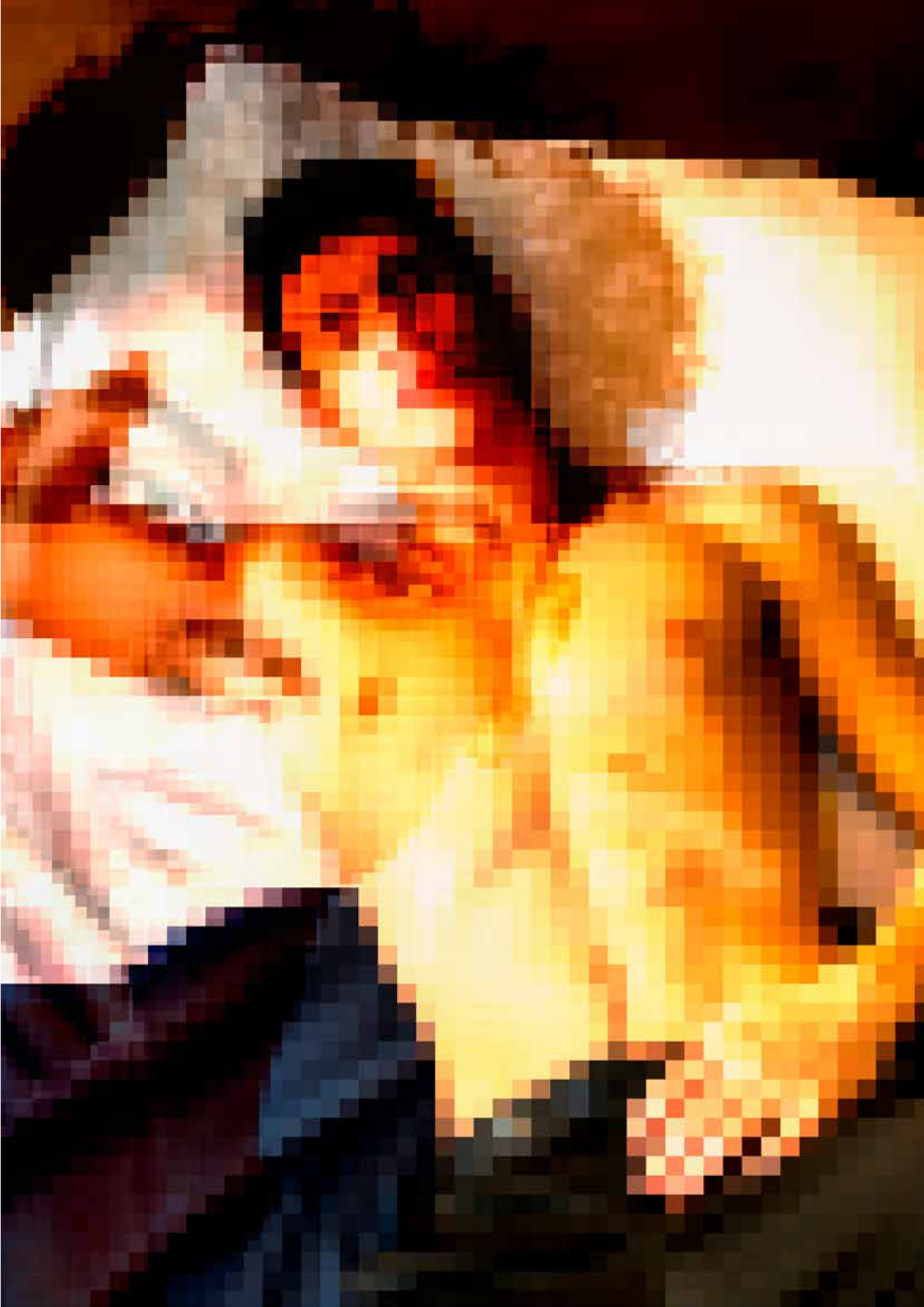
ONLYFANS

David a un peu plus de 10 abonnés et à peu près autant de publications sur son canal. Il a inauguré son profil en février 2021. Il demande le montant minimum pour l'abonnement mensuel et offre l'accès gratuit à quelques personnes. Par conséquent, il ne gagne que 20 à 30 francs par mois. Dans la vie réelle, il ne proposerait jamais du travail du sexe, quel que soit le montant qu'on lui offre.

Georseny est sur Onlyfans depuis mars 2019 et il compte en tout quelque 150 publications. Un abonnement mensuel coûte environ 10 francs. Plus de 1000 personnes le suivent, mais cela varie chaque

mois. Si son chiffre d'affaires ne s'élevait au départ qu'à quelques centaines de francs par mois, il gagne aujourd'hui un (petit) montant à cinq chiffres. Son activité se limite au domaine virtuel.

Félix a 150 abonnés sur Onlyfans. Il demande 10 francs par abonnement et par mois, dont 20 pour cent vont à Onlyfans. Depuis qu'il a créé son profil en janvier 2021, Félix a mis en ligne une vingtaine de publications. Son éducation lui interdirait de proposer du travail du sexe en vrai, dit-il en riant.



Le porno dans le couple – une chance ou un fléau?

La consommation de porno est très répandue, mais pas son acceptation sociale. C'est ce que révèlent aussi les relations de couple. Ursina Brun del Re travaille comme sexologue et thérapeute de couple et elle lève un coin de voile sur la détresse de couples très divers.

URSINA BRUN DEL RE

A mon avis, le plus gros risque en cas de consommation de porno excessive réside dans la perte du sentiment de son propre corps, parce que la conscience n'évolue plus que dans le monde du porno. Lorsque je demande à mes patients ce qu'ils font de leur corps pendant qu'ils regardent un porno, ils sont souvent incapables de le dire.

En tant que sexologue et thérapeute de couple, je suis confrontée chaque jour au thème de la pornographie. J'étudie par ailleurs l'influence du porno sur la sexualité des couples dans le cadre de ma thèse de doctorat. J'y ai été incitée par mon travail en cabinet, ayant remarqué que le porno est un sujet majeur pour les couples. J'entends souvent des femmes dire: «J'ai surpris mon compagnon en train de regarder du porno, je me sens trahie.» Le sujet est tabou pour de nombreux couples qui ne savent pas comment l'aborder. La littérature spécialisée fournit des recommandations dans presque tous les domaines, et l'influence du porno sur les jeunes en particulier est bien documentée. Toutefois, il n'y a pratiquement pas de recherches concernant les adultes et, plus spécialement, les couples. La pornographie est pourtant une réalité pour la plupart des gens: plus de 90 pour cent des hommes et 80 pour cent des femmes regardent du porno. Les chiffres sont semblables chez les couples. Au lieu de diaboliser la consommation de porno, nous devons réfléchir à la manière dont nous voulons l'aborder.

En parler

La première étape importante est d'en parler. Cela semble difficile pour beaucoup de monde parce que nous ne sommes toujours pas habitués à parler de sexualité. La sexualité en solo, à laquelle se rattache en grande partie la consommation de porno, est un obstacle supplémentaire. Pour un grand nombre de personnes vivant en couple, la masturbation et le porno font partie d'un monde qu'elles aimeraient avoir pour elles seules et qui est souvent associé à des sentiments de culpabilité. Or si

le couple n'en parle pas, c'est souvent le cercle vicieux: plus l'homme par exemple cache sa consommation et se replie sur lui-même, plus cela suscite de craintes et de conjectures chez sa partenaire qui a peur que le sexe avec elle ne lui suffise pas, qu'elle ne lui suffise pas. L'homme le ressent et il a encore plus mauvaise conscience.

Dans de tels cas, je fais toujours venir les deux personnes dans mon cabinet. L'homme explique alors par exemple à sa compagne qu'il ne la compare pas du tout aux actrices ou qu'il n'a pas du tout envie de faire tout ce qu'il voit dans les pornos.

Une autre bonne manière d'aborder le sujet est de regarder une fois un porno ensemble. Mes recherches ont confirmé ce que je présentais sur la base de mon travail en cabinet: les couples qui regardent parfois des pornos ensemble ont une communication sexuelle plus intense. En d'autres termes, ils parlent davantage de leurs besoins, souhaits et limites en matière de sexe. La discussion commence dès le choix du premier porno à regarder ensemble, tout comme dans le cas d'un film de fiction. Chacun peut ainsi comprendre les raisons qui motivent l'autre à regarder des pornos: est-ce que cela sert uniquement à augmenter l'excitation pour arriver plus vite à l'orgasme? Tout cela n'a-t-il lieu que dans la tête ou le porno permet-il de trouver des idées, voire de satisfaire des désirs qui n'ont aucune place dans les rapports à deux? Cette discussion permet aux deux partenaires d'en apprendre plus réciproquement sur leur propre sexualité.

Il est important de distinguer à cet égard ce qui est fantasme sexuel, ce qui est désir sexuel concret et ce que l'on regarde dans

le porno pour augmenter l'excitation. Je ne recommande jamais l'abstinence complète de porno, mais j'encourage vivement à ne recourir de temps à autre qu'à sa propre imagination pour la masturbation – ne serait-ce qu'à cause du risque que les images souvent misogynes du porno «mainstream» ne déteignent aveuglément sur la propre vision et la conception des rôles. Mais de manière générale, les adultes sont tout à fait capables de faire la différence entre porno et réalité. Si une personne regarde un film d'action, on ne part pas non plus du principe qu'elle va descendre dans la rue et tirer sur quelqu'un.

A quel moment trop c'est trop?

Il arrive souvent que les hommes qui font une consommation excessive de porno, de manière compulsive ou addictive, n'aient pas du tout d'images à eux et qu'il leur faille d'abord reconstruire leur imagination. Ce risque n'existe pas chez les femmes. Chez les hommes, le visuel est la principale source d'excitation et les images pornographiques sont idéales à cet égard. Les femmes en revanche réagissent généralement à une plus grande diversité de sources, elles écoutent peut-être volontiers des histoires érotiques ou sont davantage excitées par les goûts ou les odeurs. Il est intéressant de voir que je n'ai encore jamais accueilli de couple de même sexe qui ait besoin d'aide en ce qui concerne la pornographie. C'est vraisemblablement lié au fait que les femmes et les hommes conçoivent la masturbation et la consommation de porno de manière très différente et que les craintes et l'incompréhension ne surgissent que dans les couples de sexe opposé.

Bien sûr, le risque existe de vouloir chercher des choses toujours plus extrêmes dans le porno. Je trouve qu'il est extrêmement important de se confronter ici à ses propres limites: qu'est-ce que je trouve encore excitant, qu'est-ce qui me rebute?

Un autre risque existe, celui d'avoir besoin d'incitatifs toujours plus forts pour parvenir à l'orgasme. Mais ce n'est pas lié exclusivement au porno: après de nombreuses années en couple, il se peut que le sexe ne soit plus non plus aussi excitant, on aimerait tester des choses qui sortent de l'ordinaire. A mon avis, le plus gros risque en cas de consommation de porno excessive réside dans la perte du sentiment de son propre corps, parce que la

conscience n'évolue plus que dans le monde du porno. Lorsque je demande à mes patients ce qu'ils font de leur corps pendant qu'ils regardent un porno, ils sont souvent incapables de le dire. Un jour ou l'autre, cela finit par avoir aussi des conséquences négatives sur le plaisir: dans le déroulement standard qui m'est souvent décrit, l'orgasme n'a plus la même qualité que si l'on se prend le temps pour cela. Des années de consommation de porno peuvent aussi générer des problèmes d'érection ou d'éjaculation précoce justement parce que le sentiment de son propre corps diminue. Ce qui est rassurant, c'est de savoir que cela peut se réapprendre en thérapie sexuelle.

Accepter au lieu d'interdire

Que la consommation de porno dégénère ou non en un comportement compulsif ou addictif dépend fortement de la fonction qu'elle assume. Si le porno est la seule stratégie dont dispose une personne pour diminuer le stress, sa consommation peut devenir un moyen de fuir, par exemple des problèmes de couple – le monde du porno offre une voie royale à cet égard. Je ne connais aucun cas de femme chez qui la pornographie débouche sur un comportement qui n'est plus gérable – d'une part parce que les femmes regardent moins de pornos, d'autre part parce qu'elles le font différemment. En règle générale, elles abordent la chose de manière plus sensuelle, elles se réjouissent, se mettent à l'aise, choisissent sciemment un film qui leur plaît. Les hommes n'ont pas la même attitude face aux films: ils ouvrent simultanément plusieurs fenêtres à l'écran, passent constamment d'un film à l'autre et cherchent certaines scènes de manière ciblée. Il en résulte que les hommes ont plus de risques d'être pris au piège du porno. Lorsque cela arrive et qu'un homme ou un couple cherche de l'aide, on prône hélas souvent l'abstinence absolue de la pornographie, voire de l'éjaculation. Or la pression qu'engendrent de tels interdits ne fait qu'aggraver la situation. Nous devrions justement aller dans la direction opposée: accepter la consommation de porno comme une normalité, en parler, apaiser les inquiétudes et trouver une manière saine de gérer la question – y compris au sein du couple.



© Breda Brun del Re

Ursina Brun del Re

Ursina Brun del Re (40 ans) a étudié la psychologie et dirige son propre cabinet de sexologue et thérapeute de couple à Zurich. Elle rédige une thèse à l'Université de Zurich sur l'influence de la consommation de pornographie sur la sexualité du couple. En parallèle, elle enseigne et donne des conférences sur le thème de la sexualité et de la pornographie.

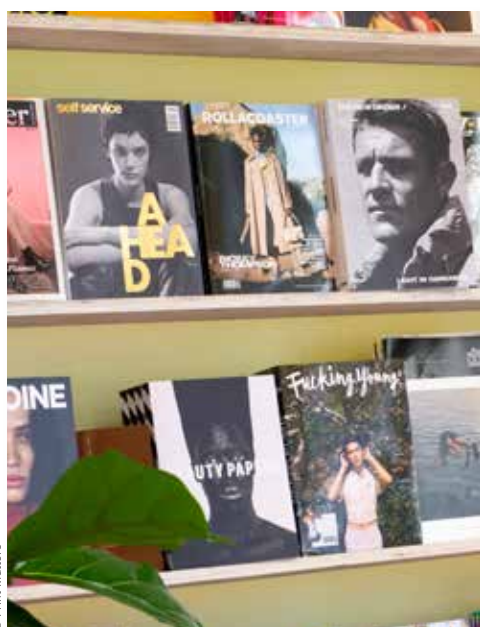
www.ausbalanciert.ch

MAGAZINES

«Print Matters!»

Qu'est-ce qui fait qu'une ville est unique en son genre? Les gens, bien sûr, mais pas que. Une ville se distingue aussi par ses commerces qui sortent du lot – loin du magma international uniforme. Print Matters!, situé dans le 4^e arrondissement à Zurich, est l'une de ces pépites qu'il vaut la peine de dénicher. Dans cette petite boutique meublée parcimonieusement et avec goût, on trouve un énorme choix de magazines, de livres et de cadeaux. Il y a là des publications pour tous les goûts, toutes plus intéressantes les unes que les autres, des quatre coins du monde, pour toutes les attentes, tous les loisirs et affinités. Allez jeter un œil, fouinez, faites-vous plaisir.

Print Matters!, Hohlstrasse 9, 8004 Zurich, www.printmatters.ch



© Print Matters

FILM

Nagisa Ōshima: «L'Empire des sens»

Annoncé à la Berlinale en 1976 comme «le plus grand film porno de tous les temps», «L'Empire des sens» a été saisi après la première et classé «pornographie dure». Aujourd'hui, le film d'Ōshima consacré à Abe Sada, qui travaille comme servante et prostituée, passe pour un chef-d'œuvre érotique et n'est pas considéré pornographique en dépit des scènes de sexe explicites. Abe Sada et Kichizo, le propriétaire de la maison de geishas dans laquelle elle travaille, vivent une relation passionnée. Extase et don de soi, confiance et abîmes: leur jouissance extrême aux confins de la douleur repousse les limites, devient incontrôlable et s'achève dans la mort. Du grand cinéma.

«L'Empire des sens» (Japon/France, 1976), 101 minutes (DVD), notamment sur fnac.ch



© trigon-film.org

Pornographie – points de convergence avec le droit

La pornographie est omniprésente et disponible en tout temps. Simultanément, elle reste encore fortement taboue. Lorsqu'on pense à la pornographie, sa dimension juridique n'est pas celle qui nous vient en premier à l'esprit. Pourtant, la pornographie a inéluctablement des points de convergence avec le droit. Le droit pénal endosse un rôle important à cet égard puisque c'est lui qui, en définitive, fixe le cadre normatif des contenus pornographiques. Même si le droit et la morale sont des choses bien distinctes, l'appréciation juridique de la pornographie fait inmanquablement appel à des valeurs éthiques, culturelles, morales et en lien avec l'histoire contemporaine. Il n'est dès lors pas étonnant que la pornographie reste interdite dans de nombreux pays.

MARCO SCHOCK

Pornographie et droit

L'histoire nous révèle que la pornographie a de loin précédé les débuts du cinéma. L'existence de textes et de représentations pornographiques est déjà attestée dans l'Antiquité. Au 18^e siècle, les œuvres pornographiques littéraires ou illustrées étaient très populaires et avaient bien souvent aussi une dimension politico-philosophique. Les premières tentatives de censure des textes obscènes sont apparues en Suisse dès la seconde moitié du 18^e siècle. Le développement de la photographie a joué un rôle crucial dans l'histoire de la pornographie. Cette technique a permis de représenter des actes sexuels ainsi que de copier et de diffuser les produits photographiques, ce qui a débouché sur une première vague de commercialisation de la pornographie. Des mouvements de défense de la moralité et des courants abolitionnistes ont exercé une pression croissante vers la fin du 19^e et le début du 20^e siècle. Le Conseil fédéral a ainsi ratifié en 1911 l'accord international intitulé Arrangement relatif à la répression de la circulation des publications obscènes. Un Code pénal suisse (CP) uniforme est entré en vigueur en 1942. Celui-ci prévoyait à l'article 204 l'interdiction des publications obscènes. Cette disposition a été abrogée au moment de la révision du Code pénal en 1992, rendant compte de l'esprit du temps et de ses valeurs morales «plus libérales». Depuis lors, la pornographie en soi n'est plus considérée comme obscène et, par conséquent, punissable.

Cette conception est par ailleurs à la base de la distinction établie entre pornographie «douce» et «dure» encore en vigueur aujourd'hui.

A l'heure actuelle, la pornographie est régie avant tout par le droit pénal en matière sexuelle. Il ne faut toutefois pas oublier qu'en tant que produit et bien de consommation, elle touche aussi à d'autres domaines du droit, notamment le droit de la propriété intellectuelle (droit d'auteur), le droit des personnes (protection des droits moraux des acteurs et actrices pornos en droit civil) ou encore le droit des obligations (conclusion d'un contrat à l'achat de pornographie, contrats avec des acteurs et actrices pornos, etc.).

S'agissant de la pornographie, le droit pénal suisse vise avant tout à protéger les enfants et les jeunes. Il faut veiller à ce qu'ils bénéficient d'une protection particulière en tant que personnes vulnérables et qu'ils ne subissent pas d'atteinte à leur intégrité, qu'ils puissent se développer harmonieusement et n'aient pas une image déformée de la sexualité. Le consensus règne par ailleurs au sein de la société voulant que certaines représentations de la sexualité ne doivent être accessibles à personne étant donné que leur production requiert des actes non seulement éthiquement et moralement répréhensibles, mais aussi punissables. Il convient ici de protéger non seulement l'autodétermination sexuelle et l'intégrité physique, psychique et sexuelle des acteurs, mais aussi la dignité des observateurs.

Victime de discrimination? Contactez-nous!

L'Aide Suisse contre le Sida a besoin de vos déclarations pour obtenir une image complète de la situation actuelle en matière de discrimination et pour être en mesure de lutter spécifiquement contre celle-ci et d'informer à ce sujet. Faites-nous part des cas qui blessent votre sens de la justice. Vous trouvez un formulaire à cet effet sur <https://aids.ch/fr/vivre-avec-vih/conseil-et-information/victime-de-discrimination/>. Les renseignements sont traités de manière strictement confidentielle. Vous pouvez aussi conserver l'anonymat si vous le souhaitez.

S'agissant de la pornographie, le droit pénal suisse vise avant tout à protéger les enfants et les jeunes. Il faut veiller à ce qu'ils bénéficient d'une protection particulière en tant que personnes vulnérables et qu'ils ne subissent pas d'atteinte à leur intégrité, qu'ils puissent se développer harmonieusement et n'aient pas une image déformée de la sexualité.

Pornographie douce et dure

Eu égard à la punissabilité, il faut, pour commencer, faire la distinction entre pornographie douce et dure. Contrairement à la pornographie dite dure, la pornographie douce est a priori autorisée. Mais le terme «douce» prête à confusion car ce type de pornographie correspond très largement à ce que l'on appelle couramment hardcore et que l'on entend socialement par porno. La pornographie douce est définie comme étant des représentations ou des présentations de contenus qui sortent un comportement sexuel du contexte des relations humaines qu'il implique normalement, le rendant ainsi vulgaire et importun. Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral, on est en présence de pornographie lorsque la sexualité est privée de toute connotation humaine et émotionnelle si bien que la personne représentée est réduite à un objet d'assouvissement sexuel, que la représentation insiste exagérément sur les parties génitales et qu'elle a pour but de provoquer une excitation sexuelle.

S'agissant de la pornographie douce, le Code pénal prévoit une protection des jeunes à l'article 197, alinéa 1 CP. Celui-ci déclare punissable quiconque rend accessibles à une personne de moins de 16 ans des écrits, représentations et objets pornographiques ou les diffuse à la radio ou à la télévision. En complément, l'article 197, alinéa 2 CP déclare qu'il convient de protéger les personnes de plus de 16 ans de la confrontation involontaire avec du matériel pornographique. La pornographie dure est traitée à l'article 197, alinéas 4 et 5 CP. Le Code pénal cite ici trois formes de pornographie qui sont interdites afin de prévenir de manière générale toute imitation et de défendre les droits juridiques des protagonistes, mais aussi de protéger les spectateurs d'une expérience potentiellement traumatisante. Sont interdites en Suisse car entrant dans la catégorie de la pornographie dure: les représentations ayant comme contenu des actes d'ordre sexuel effectifs ou non effectifs avec des mineurs, des actes d'ordre sexuel avec des animaux ainsi que des actes de violence. Eu égard à ce dernier aspect, il convient de préciser que les représentations de pratiques sadomasochistes consensuelles ne sont en règle générale pas interdites. Les représentations d'actes de violence qui font l'objet d'une dénonciation sont soumises à la libre appréciation du juge et requièrent un examen au cas par cas.

Il n'est pas nécessaire que le fichier contenant le matériel pornographique soit téléchargé et sauvegardé pour réunir les éléments constitutifs de l'infraction de la consommation de pornographie dure. Le seul fait de regarder de la pornographie dure sur internet est déjà punissable en

Sont interdites en Suisse car entrant dans la catégorie de la pornographie dure: les représentations ayant comme contenu des actes d'ordre sexuel effectifs ou non effectifs avec des mineurs, des actes d'ordre sexuel avec des animaux ainsi que des actes de violence.

soi. Il faut toutefois relever qu'une confrontation fortuite à une telle image ou vidéo n'est pas d'emblée punissable. Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral, l'appréciation tient compte du fait que le prévenu a volontairement recherché de la pornographie dure, du contexte dans lequel le matériel photographique ou vidéo a été montré et de l'intensité de la consommation des contenus illégaux d'un point de vue quantitatif et qualitatif. Selon le Tribunal fédéral, un mot-clé comme «teen porn» est déjà un indice d'un comportement illégal. Ce point de vue a été critiqué en droit. Il a été argué qu'il faudrait au moins tenir compte des sites internet que le prévenu avait consultés et de l'endroit où il avait cherché par exemple «teen porn». La situation n'est pas la même si le prévenu a consulté un site sur lequel des délinquants pédophiles proposent du matériel interdit ou s'il a choisi un site dont les conditions d'utilisation précisent que seul est mis à disposition du matériel juridiquement conforme incluant des protagonistes adultes. Si, dans le premier cas, tout porte à croire que le prévenu avait l'intention de consommer de la pornographie dure, les indices plaident en défaveur d'une telle interprétation devraient être pris en compte dans le second cas.

Enfin, l'article 197, alinéa 9 CP indique que les objets et représentations ne sont pas considérés comme étant de nature pornographique s'ils présentent une valeur culturelle ou scientifique digne de protection. La question de la justification de la protection et de l'existence d'une valeur culturelle ou scientifique doit une fois encore être examinée au cas par cas et est

laissée à la libre appréciation du juge. Etant donné que le droit et la morale sont étroitement imbriqués, les valeurs et la manière de voir de la personne appelée à juger l'affaire sont ici susceptibles de peser énormément dans la balance.

Fluides corporels

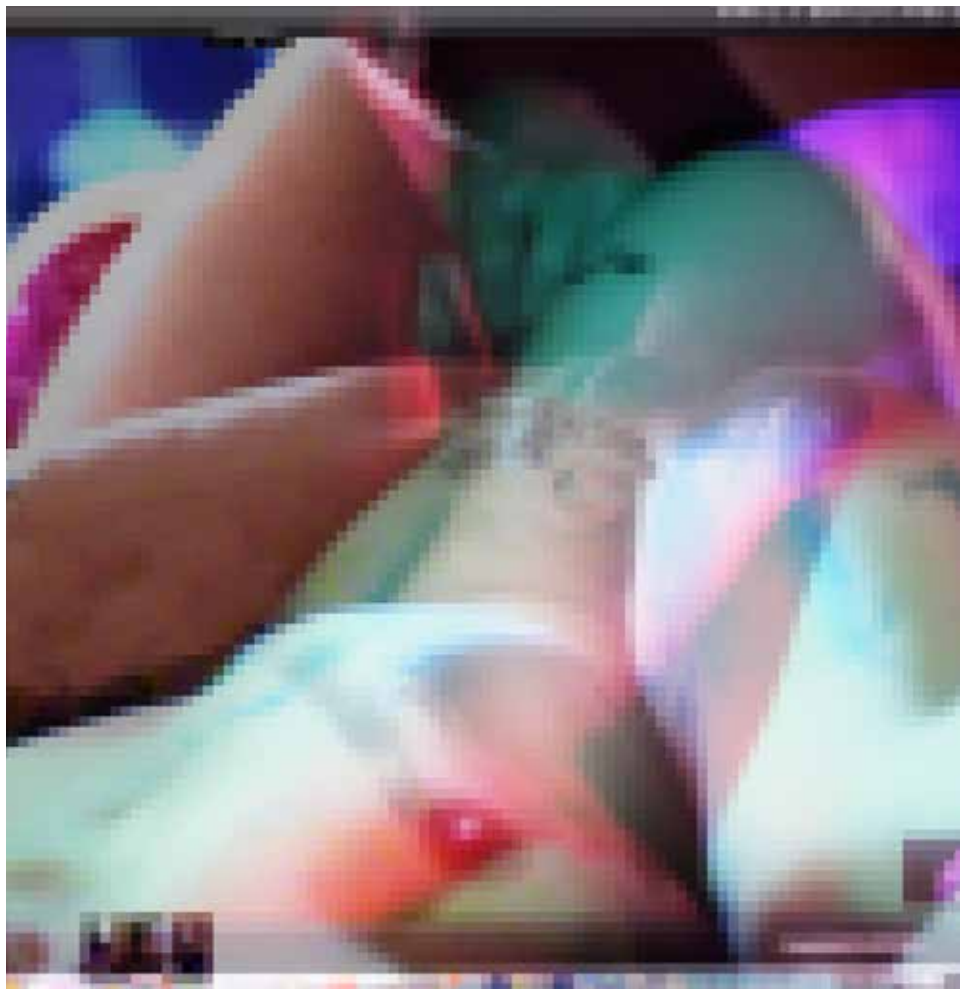
La pornographie incluant des excréments humains a longtemps été considérée comme faisant partie de la pornographie dure et donc interdite à ce titre. Elle est toutefois autorisée depuis 2014 et entre désormais dans la catégorie de la pornographie douce. Par conséquent, la représentation de tous les fluides corporels et excréments dans des œuvres pornographiques est autorisée en Suisse.

Autres pays, autres droits

Dans de nombreux pays d'Europe ainsi que d'Amérique du Nord et du Sud, la pornographie est, comme en Suisse, légalement autorisée mais avec une interdiction explicite de la pornographie impliquant des enfants. Il subsiste toutefois de nombreux pays dans le monde dans lesquels la pornographie est totalement interdite, en particulier sur les continents africain et asiatique. Les valeurs religieuses qui imprègnent de nombreux systèmes juridiques sont ici déterminantes.

Conclusion

La pornographie est omniprésente dans une société numérique. Cela implique un plaisir visuel stimulant et librement disponible en tout temps, mais aussi toutes sortes de défis. Le droit vise avant tout à protéger les personnes vulnérables de l'exploitation et de toute atteinte à l'intégrité physique, psychique et sexuelle.



Il faut non seulement sensibiliser les enfants et les jeunes au fait qu'ils peuvent en être victimes, mais aussi leur apprendre que l'usage qui est fait de certains produits pornographiques peut être punissable. Dans ce contexte, l'éducation aux médias se révèle essentielle pour protéger réellement les jeunes. L'information et une sensibilisation précoce de même que des discussions ouvertes sur la sexualité, tant dans le cadre institutionnalisé de l'école que dans le contexte privé, s'avèrent incontournables.

Obligation de l'assurance-chômage d'avancer les prestations

Question de Mme P.T.

J'ai dû quitter mon emploi pour des raisons de santé. Mon médecin m'a recommandé de m'annoncer à l'assurance-invalidité. Il va falloir du temps jusqu'à ce que celle-ci prenne une décision et je vais me retrouver en difficulté. Dois-je m'inscrire à l'assurance-chômage?

CAROLINE SUTER, D^r en droit

Vous devriez vous annoncer aussi bien à l'assurance-invalidité qu'à l'assurance-chômage. En effet, si vous êtes disposée à accepter un travail convenable d'au moins 20 pour cent et en mesure de le faire, vous êtes considérée comme apte au placement compte tenu de votre inscription à l'assurance-invalidité et vous avez droit à l'indemnité de chômage entière. C'est ce que prévoit la loi (obligation de l'assurance-chômage d'avancer les prestations). La disponibilité au placement ne doit se référer qu'au pourcentage correspondant à l'aptitude au travail attestée par un médecin, pour autant qu'elle soit d'au moins 20%. Le versement de l'indemnité journalière entière se fait sur la base du gain assuré obtenu au cours des deux dernières années qui ont précédé l'inscription.

Si l'assurance-invalidité détermine un taux d'invalidité pendant la période de perception des indemnités journalières de l'assurance-chômage, l'assurance-chômage adapte le gain assuré à la capacité de gain résiduelle, et ce indépendamment du fait que le taux d'invalidité établi donne droit à une rente ou non.

Les règles suivantes s'appliquent à l'adaptation:

- Taux d'invalidité de 10% ou moins: le montant de l'indemnité journalière de l'assurance-chômage ne change pas.
- Taux d'invalidité situé entre 11% et 39% (=sans droit à la rente): l'indemnité journalière est réduite dès le début du mois suivant la décision de l'AI.

Ex.: l'assurance-invalidité accorde un taux de 30%. Cela ne génère pas de droit à une rente. L'indemnité journalière est malgré tout adaptée à la capacité de gain résiduelle de 70% à compter du mois suivant ($100\% - 30\% = 70\%$).

- Taux d'invalidité de 40% ou plus (=avec droit à une rente): l'assurance-chômage adapte le gain assuré à partir du mois auquel naît le droit à une rente AI.

Ex.: l'assurance-invalidité alloue une demi-rente AI rétroactivement pour un taux d'invalidité de 50%. L'assurance-chômage adapte le gain assuré à la capacité de gain résiduelle de 50%, et ce rétroactivement à partir du mois auquel est né le droit à une rente.

Si le taux d'invalidité est d'au moins 70%, l'assurance-chômage peut adapter le gain assuré déjà après réception du préavis et avec effet à compter du début de la rente. Si le taux d'invalidité est supérieur à 80%, la personne assurée est considérée comme inapte au placement et l'assurance-chômage met un terme à ses prestations.

Si l'assurance-invalidité vous accorde une rente rétroactivement, la caisse de chômage compense les prestations qu'elle a versées avec les paiements rétroactifs de la rente. ●





**40 ans de vie avec le VIH :
Ensemble, créons l'espoir**

Merci pour le soutien



Offrez des perspectives. En un clic.

Pour faire un don en faveur des personnes séropositives et encourager le travail de l'Aide Suisse contre le Sida, c'est simple : ouvrir tout simplement l'app Twint, scanner le code et envoyer le montant souhaité.

